



Monsieur Patrice Retail

La Garnache

L'amoureux des abeilles noires

Ce qui frappe en arrivant chez Monsieur Patrice Retail c'est l'organisation maîtrisée du jardin autour de son pavillon. Ce qui séduit ce sont ses fleurs, car il ne plante pas n'importe quoi, n'importe comment, n'importe où. Tout semble pensé, choisi, aimé.

Cette fois, toutes les fleurs étaient blanches, Lys, Arum, Rose, j'ignore si la floraison suivante changera de couleur, mais il se pourrait bien que oui!

Autour d'un café, au fil de la conversation, je retrouve le même personnage, organisé, structuré, qui parle en données chiffrées, et présente ses démonstrations point par point, avec, en plus, un élan du coeur qui ressemble à ses fleurs.

Le coeur justement! Parlons en. Sa faiblesse cardiaque influença le cours de sa vie: à l'époque où la maladie se déclara, il chercha comment tenir face à cette difficulté. Il porta alors toute son attention sur les fleurs pour leur délicatesse et leur beauté, mais aussi, sur

les abeilles pour leur vitalité grouillante, comme un souffle de vie. La maladie rend parfois sensible aux petites merveilles qui nous entourent.

Il commença donc l'apiculture avec son père, à l'âge de 28 ans du temps où l'EAV était encore à Champ Saint Père en 1982. Son père adorait les animaux, à eux deux ils formèrent une bonne équipe!

A l'époque, seuls apiculteurs dans la commune, ils trouvaient leurs essaims dans les troncs. De belles abeilles de souche noire, sauvages et régionales, elles seront ses premières amours qu'il cultivera jusqu'à aujourd'hui.

Son père, habile à la tronçonneuse ouvrait le tronc dans le sens de la longueur, tandis que lui, prélevait les brèches, en récupérait deux emplies de couvain pour les adapter à des cadres, puis jetait le reste. Le soir, tout était remis en place comme par magie dans la nouvelle ruche Dadant.

Ainsi à eux deux ils en eurent vite quarante placées en pleine campagne autour de la commune: vingt chacun; et de préciser que ça leur prenait 15 à 20% d'un temps plein...en ajoutant qu'évidemment dans ces conditions, « parfois » sa femme était un peu frustrée!!!

Toujours avec son père, il expérimentèrent la sélection de masse en introduisant des cadres de faux-bourçons issus des meilleures ruches. Cela n'eut malheureusement qu'un temps jusqu'à l'arrivée d'autres apiculteurs dans le secteur et, conséquemment jusqu'à l'arrivée d'autres espèces d'abeilles qui entraînèrent une dégénérescence et une perte de qualité sur la descendance de ses chères abeilles noires.

Curieux l'un comme l'autre, il livre avec aisance le fruit de leurs expériences toujours renouvelées, mais son credo pour réussir en apiculture c'est la maîtrise de la recherche de la reine et son changement.

Pour la recherche de la reine, sa solution est « rapide et efficace » en posant un couvre cadre peu épais: 1,5 à 2cm de hauteur, en enfumant copieusement l'entrée de la ruche afin que les abeilles montent, « la reine sera en tête » assure-t'il. Il suffira alors de secouer le couvre-cadre dans un filtre à reine... Généralement, ça marche du premier coup!

Quant au changement de reine, entre le 15 mars et le 15 avril, après avoir prélevé la vieille reine, il use de nitrate d'ammonium dans l'enfumoir pour anesthésier la colonie et ajouter la nouvelle reine.

Et de préciser que le nitrate est intéressant pour la perte de mémoire qui permet aussi de déplacer les ruches sans aller au delà de 3 km, avec cependant une perte en nectar d'environ 8 jours!!!!

Inépuisable sur le sujet, il m'apprend aussi qu'entre J20 et J30 le muscle vaginal de la reine s'inverse et cesse de pomper pour la fécondation afin de se mettre à expulser en vue de l'ovulation.

Alors qu'au début, il ne récupérait que 5 à 10kg de miel par ruche, avec cette avidité de connaissance sur les abeilles il est très vite passé à 50kg!

Son miel est typique du bocage; celui de printemps qu'il ne fait régulièrement que depuis 2016, est issu de fruitiers blancs, d'aubépine et d'épines noires, tandis que celui d'été est issu principalement de ronces.

Celui d'aubépine, très blanc possède une jolie granulosité fine qui lui permet d'ensemencer son miel d'été (à froid, par brassage manuel à proportion de 3 à 10% pour ne pas en modifier le goût).

Il se considère peu impacté par les changements environnementaux, il est vrai qu'il a déploré dans les années 2000 l'arrivée des néonicotinoïdes, mais le bocage fut moins touché que la plaine. Cependant, il constate un appauvrissement de la biodiversité, que l'arrivée d'apiculteurs professionnels dans le secteur n'a pas favorisé. Trop de ruches et pas assez de fleurs pour les insectes butineurs.

Dans un autre domaine il quantifie les dégâts des frelons asiatiques en précisant que sans piégeage, et hors mortalité hivernale, il perdrait 30% de ses ruches, mais ses chères abeilles noires se défendent mieux que les autres grâce à leur agressivité naturelle.

Pour ce qui est des maladies, dans le sirop qu'il leur donne au printemps et à l'automne il ajoute 1ml d'huile essentielle de cannelle feuille pour 2,5l de sirop. C'est un bactéricide à large spectre et un fongicide, efficace autant pour les loques que le couvain plâtré. Grâce à cela, il n'eut plus de problème liés à ces maladies. D'ailleurs pour voir si ses colonies sont saines, il lui arrive de prélever un disque de couvain couvert de la taille d'un poing, de le congeler, puis de le redonner aux colonies, s'il n'y a pas de problème en 3/4 d'heure le rond sera nettoyé.

On le voit, Monsieur Patrice Retail partage volontiers son savoir, tout comme il partage le fruit de sa récolte, car issu d'une fratrie de neuf enfants, avec ses frères, soeurs, neveux, nièces, pièces rapportées... ils sont environ une centaine dans la famille à consommer son miel... Il n'en garde finalement qu'une dizaine de kg/an pour lui.

La famille compte, c'est indéniable. Mais grâce à l'apiculture il entretint avec son père une relation privilégiée, ils la pratiquaient ensemble, c'est ainsi qu'en 1992 ils entrèrent à l'EAV en même temps qu'au GDSA, Patrice Retail devint agent sanitaire dans son secteur tandis que son père s'investit plutôt en tant que membre du bureau de l'EAV. Il y restera 29 ans. Finalement sa vie sociale autour des abeilles se fit plutôt, par ses formations dispensées concernant l'élevage des reines, et par ses interventions dans les petites classes de CM1, CM2, à La Garnache, où il fait encore découvrir ce monde aux enfants. Mais c'est avec son père toujours, qu'ils conversaient inlassablement des heures durant. Il a encore des tremolos dans la voix lorsqu'il évoque ces échanges si intenses.

Les abeilles! Sa passion.

Apprendre toujours sur elles, il assouvit sa soif de découverte les concernant, en puisant jusque dans les livres d'autres façons de faire, ainsi il est allé m'en chercher deux somptueux dans sa bibliothèque, ce sont de véritables trésors avec de magnifiques photos. « Le génie des abeilles » et « La route du miel » aux éditions Hozhoni.

Voilà une belle suggestion de cadeau, soit dit en passant!!!

Notre rencontre touche à sa fin mais, intarissable il donne encore quelques conseils.

Devenant grave et sérieux, il déclare: « Un apiculteur, c'est tout... sauf un poseur de hausses! » et d'expliquer qu'il faudra à cet apiculteur être sensible, s'intéresser aux autres et à ce qu'ils font, être à leur écoute, car au fond c'est « l'ensemble des apiculteurs qui fait un apiculteur ».

Malheureusement avec toute cette connaissance et cette soif de transmission, il n'aura pas de repreneur ; depuis le printemps, il est descendu à 10 ruches, 8 ruchettes, et des nucléis, pour projeter de n'en garder que 5 l'année prochaine.

Mais c'est avec un regard proche de l'extase, qu'il confie avoir l'impression d'entrer dans le coeur d'une fleur quand il ouvre une ruche et d'insister sur son bonheur à être avec elles car « c'est comme si je suis avec le bon Dieu! »
Alors je crois bien qu'il n'est pas prêt de lâcher ses dernières colonies.

Fabienne Colin